

Conclusion

31 ans. Après le référendum boycotté par le FLNKS en 1987, pendant lequel 40,9 % de la population s'était abstenu, les Néo-calédoniens auront attendu 31 années pour s'exprimer à nouveau dans le cadre d'un référendum d'autodétermination. Et après cette longue attente, les Néo-calédoniens se sont massivement mobilisés (81 %) pour ce scrutin historique et se sont exprimés majoritairement en faveur du « *NON à l'indépendance* » : 56,67 % contre 43,33 % pour les partisans du « *OUI à l'indépendance* ».

Malgré l'écart significatif entre les deux camps : 18 535 voix soit 13,34 points, la satisfaction ne se situe pourtant pas dans le camp des vainqueurs. Les titres choisis par plusieurs médias locaux et nationaux illustrent parfaitement ce paradoxe : « *Non, mais...* » (Actu.nc du 8 novembre 2018), « *le succès étriqué du « non » rebat les cartes* » (Le Monde du 5 novembre), « *une victoire sans liesse pour les pro-français* » (L'Express du 4 novembre), « *une défaite au goût de victoire pour les indépendantistes* » (Médiapart du 5 novembre).

Confortés par une demi-douzaine de sondages qui se sont succédés entre 2017 et 2018, qui avaient tous prévu une victoire du « *NON* » par 60 %, voire 70 % des suffrages exprimés, certains partis non-indépendantistes avaient donc fait campagne sur le thème du « *non massif* » pronostiquant des scores proche de 70 % en faveur du « *NON* ». Ce qui explique vraisemblablement le sentiment de « *victoire en demi-teinte du non à l'indépendance* » (Le Monde du 4 novembre).

Bien évidemment, on ne sait pas dans quelle mesure ces sondages ont eu un impact sur l'issue du scrutin, mais à l'instar des récentes élections « inattendues » de Donald Trump aux États-Unis et du succès du vote pour le Brexit, pour lesquelles les instituts de sondage s'étaient trompés, il semblerait que nous ayons assisté à un « *underdog effect*²⁷ », favorisant la mobilisation électorale au profit des « *challengers* »

annoncés des sondages. Cela a sans doute joué un rôle non négligeable dans la mobilisation massive de l'électorat indépendantiste.

Au final, ce scrutin apporte plus de questions que de réponses. En effet, comme c'est déjà le cas depuis près de 40 ans, le rapport de force entre indépendantistes et non-indépendantistes s'est profondément cristallisé et n'a évolué que très marginalement lors de ce référendum. Difficile d'imaginer donc qu'en deux ans (ou quatre ans) comme cela est prévu dans l'Accord de Nouméa, la répartition des votes puisse radicalement basculer en faveur du camp indépendantiste.

Toutefois, une seule inconnue demeure. Il s'agit des 33 000 abstentionnistes que l'on retrouve globalement aux îles Loyauté (8 300) et dans le Grand Nouméa (17 300). Pour l'emporter lors des prochains référendums, les indépendantistes devront faire « carton plein » parmi les abstentionnistes de ces deux territoires, en espérant dans le même temps une participation moindre des électeurs de sensibilité non-indépendantiste. Devant l'enjeu du scrutin et le précédent que constitue le 4 novembre 2018, et même s'il ne s'agit pas exactement du même électorat, les résultats des élections provinciales de 2019 constitueront donc l'ultime baromètre avant les deux derniers référendums. Nul doute qu'ils seront scrutés avec attention par les deux camps afin d'affiner les ultimes stratégies de campagne.

Néanmoins, et quelle que soit l'issue de ces consultations à venir, le profond clivage politique bipolaire de la Nouvelle-Calédonie, qui anime avec constance le paysage politique de l'archipel depuis un demi-siècle²⁸, rendra obligatoirement nécessaire la prise en considération de ces deux sensibilités politiques antagonistes. Indépendance ou pas indépendance, il serait mortifère pour la Nouvelle-Calédonie de vouloir occulter une moitié de la population.

27. Littéralement traduit par « l'effet outsider », théorisé par H. Simon, « Bandwagon and Underdog Effects in Election Predictions ». *Public Opinion Quarterly* 18, 1954, pp. 245-253.

28. R. Bertram (2012), *op. cit.*

I. Kurtovitch, *La vie politique en Nouvelle-Calédonie : 1940-1953*. Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2000, 690 p. (Thèse de doctorat : histoire : Université française du Pacifique : 2000).

J. Le Borgne, *Nouvelle-Calédonie 1945-1968 La confiance trahie*. Paris : L'Harmattan, 2005, 602 p.